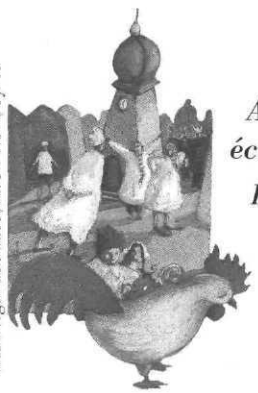
YVES HEURTÉ, L'ÉCRIVAIN MULTIMODAL

par Christiane Abbadie-Clerc*



L'Horloger de l'aube, ill. N. Novi, Syros

Analysant l'œuvre d'Yves Heurté comme celle d'un écrivain qui puise à la double source d'un imaginaire personnel et d'un engendrement quasi « logiciel » des textes, Christiane Abbadie-Clerc présente une expérience originale et sans doute promise à un bel avenir, d'écriture en ligne : écriture collective, fiction interactive, partagée entre l'écrivain et des collégiens, guidée par les échos respectifs de l'imagination et la logique de l'hypertexte et des arborescences qu'il ouvre.

L'Horloger de l'aube : l'automate et la liberté

« *Quelle que soit la saison, ce coq d'or qui domine le village ne s'est jamais trompé d'heure. Personne n'a jamais vu son mécanisme, fabuleusement compliqué. On dit qu'il était là dès le début du monde, mais les légendes ici, courent comme le vent des steppes.* » Le secret de cet automate coq est entre les mains de Génia, le plus vieil horloger de Karia : « *Un fou, il prétend qu'on parle dans sa tête.* »

C'est ainsi que s'ouvre la dernière fiction pour les jeunes d'Yves Heurté, publiée aux éditions Syros où il est question d'un tyran démagogue, d'un coq d'or abattu sous ses balles, d'un village privé à la fois d'aube et de liberté et d'un mystérieux enfant qui sait :

- « Que sais-tu galopin ? - On n'a plus de coq
- Et alors ? - Notre coq faisait lever le soleil » ...

L'automate est investi d'un pouvoir singulier comme s'il était avant la lettre une machine cybernétique.

L'enfant qui met l'automate au service des hommes et de la liberté est ici, au sens stevensonien du terme, « le porteur de lanterne », celui qui libère la parole avec la lumière. Autour de lui s'organise collectivement la résistance contre le tyran et les Ténèbres. Les habitants du village vont rassembler les mécanismes épars de leur coq démantelé, et les confier à Génia, le vieil horloger qui transmettra son secret au jeune Génio, son héritier spirituel et son double. La liberté et le jour vont réapparaître du même coup lorsque l'automate sera à nouveau hissé au faîte du clocher grâce à la ruse de l'enfant qui allume des incendies pour leurrer la police du tyran.

1. Christiane Abbadie-Clerc est responsable du service *Observatoire des multimédias* à la BPI.

Sans didactisme aucun, une éducation sociale et libertaire passe à travers la fable actuelle et intemporelle. Amnesty International ne s'y est pas trompé en apposant son label à ce petit livre antifasciste.

L'écrivain est là tout entier, dans l'adolescence retrouvée à volonté, éprise de justice, dans l'audace et le pari sur l'impossible, mais jamais déconnecté du lien communautaire.
Le mécanisme d'horlogerie d'une certaine façon préfigure les logiciels informatiques. Il représente une sorte de modèle, de catalyseur. L'horloger génère l'ordre, la clarté de l'énoncé, tandis que le bateleur et le poète déploient l'imaginaire des rêves avec un don d'ubiquité surprenant.
Cette double qualité qui semble s'accentuer depuis qu'Yves Heurté entretient des rapports de plus en plus sophistiqués et contradictoires avec son ordinateur, apporte une dimension particulière à l'écriture en prise avec l'image et la vibration de l'instant, de l'oralité.
Elle coule limpide mais d'une simplicité ambigüe. Le sens des mots glisse sur les signes, laissant échapper l'humour avec la tendresse et parfois la violence.

Aux sources d'une écriture « plurielle », multimédia

Yves Heurté conte et écrit naturellement, poussé par l'urgence intérieure, immergé dans son univers archétypal, atmosphérique, qui convoque les mythes au quotidien, et joint la tourmente des éléments à celle des événements.
La multiplication des abords possibles font de lui un auteur « multimédia » en puissance, coutumier de tous les genres et les associant souvent sans complexe dans ses livres, revues, livrets d'opéras, partitions musicales, scénarios de télévision, pièces de radio et de théâtre, CD et supports numériques.

L'ordinateur est bien pour l'écrivain un peu « bateleur » l'outil rêvé qui permet de scénographier en parallèle les discours, les images mentales et les destins croisés des multiples personnages qui s'emparent de sa plume.
Et comment refuser ce moyen d'entremêler les voix et les images, d'être insolite, singulier et multiple, de naviguer dans le temps et l'espace, grâce à « l'hypertexte » qui permet de chaîner les fragments de récits sur l'ordinateur et aux réseaux planétaires de l'Internet qui portent l'écriture multimodale comme la parole d'un griot aux confins des espaces rêvés ?
L'outil complice, quand on sait le dominer en s'en libérant, a le bon gout de suggérer encore de nouvelles procédures pour l'agencement des récits, d'affiner ou de libérer de nouvelles formes stylistiques.
Il en ajuste les logiciels comme les mécanismes d'horlogerie, mais jamais ne se laisse piéger, attentif aux algorithmes qui régissent les phénomènes naturels et principalement les surprises de son imaginaire confronté au réel.

La « toile » imaginaire du navigateur

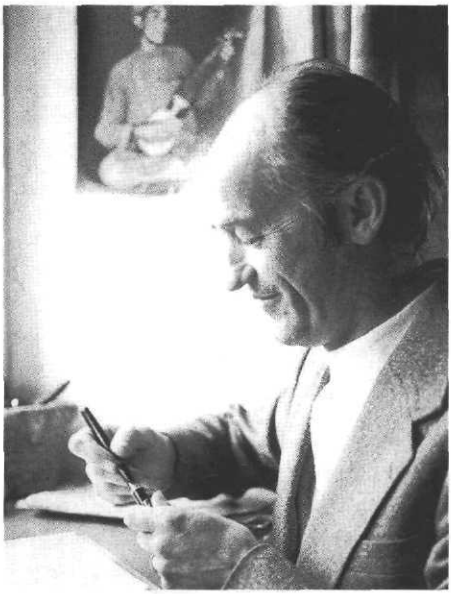
Son goût naturel pour la parodie et le déguisement le conduit à endosser les passions de ces créatures qu'il porte en lui. Il navigue en permanence sur la « toile » de son propre imaginaire que son site personnel sur Internet met en évidence.
Au gré de ses porte-parole imprégnés de la sagesse parfois surréaliste du terreau populaire - il s'agit de personnages limites, marginaux ou simples d'esprit - l'écrivain débusque souvent la vérité dans le mensonge.

La vérité n'est jamais univoque. Elle est véhiculée par la violence muette des éléments telluriques qui sont autant d'acteurs déterminants : la terre, la mer, le feu.
Mais, à la différence des fictions « bien ficelées » avec des rôles parfaitement distribués, les romans d'Yves Heurté sont bâtis comme de longues nouvelles ou des spectacles poétiques. La charge d'identification de chaque personnage, la densité des intrigues sont

telles que le sens des œuvres sera renouvelé à chaque lecture. *Le Passage du Gitan* et *Le Phare de la Vieille* édités par Claude Gutman successivement chez Gallimard et au Seuil sont construits autour d'images actives qui génèrent leurs « hypertextes » comme autant de facettes d'un miroir brisé.

Le conte, un re-père, un « logiciel » thérapeutique ?

Malgré la diversité thématique des approches de l'écrivain, la constante majeure de son inspiration reste une sorte de révélation, un événement initiatique qui, par son étrangeté, opère dans ses personnages une mise à nu, une prise de sens qui lui permettra d'avancer dans la perception de soi et du monde extérieur.
Le temps du conte, celui de la lenteur, est naturel à Yves Heurté. « Il est celui qui relie le passé le plus lointain de l'homme à son présent. Il s'oppose à l'accélération de l'information qui exerce son pouvoir de domination sur la société actuelle avec la sophistication des médias informatisés. « Notre passé qui a besoin de temps pour affleurer à la surface de notre vie présente tend à s'atrophier » dit -il, « à être annihilé par l'obsession de l'immédiat. Comme ce passé conditionne l'avenir, on en arrive au *no future* des jeunes concentrés dans l'instant et ses succédannés imprévisibles avec l'illusion d'un savoir fragmenté, sans références ni repères mentaux. »
Le conte, la fable sont justement ce que l'homme a eu de plus précieux pour se repérer par rapport au temps, à son mental et à la société pour se retrouver, se rassembler en lui-même sans risque. C'est la vérité de l'homme dont le réel n'est que l'apparence. Il est très proche du rêve ? Mais c'est justement le rêve qui met de l'ordre dans notre mental.
Le rêve est un conte nocturne et ce conte est, si l'on veut parler en langage informatique, un logiciel d'interprétation et de rangement harmonieux de la personnalité. S'il est souvent



Yves Heurté, photo © Jean Belondrade

associé à l'enfance, c'est que la personnalité se structure précisément à ce moment- là...

À ce propos, il est amusant de repérer chez cet auteur, qui fonctionne à l'instinct, à rebours d'un Vladimir Propp, des procédures « logicielles » dans l'élaboration de ses récits - qui le rapprochent des oulipiens et des spécialistes de l'hypertexte, quant à ses recherches sur le champ lexical.
« Un jour dit-il, alors que je me trouvais en panne d'inspiration, j'ai manqué un train Gare d'Austerlitz et j'ai repéré un livre de gare à peu près nul à quatre sous dans un kiosque à journaux : *Interprétez vous-même vos rêves*. Le tout inintéressant, à l'exception d'un dictionnaire de mots à la dernière page avec leurs équivalents symboliques : l'ours et le père, le lac et le sommeil, etc.
Je me suis surpris alors à fourrer dans ma valise métaphysique les mots qui me touchaient avec la signification qui m'était propre... Une méthode m'était offerte pour produire du sens qui ne soit pas une redite dans un territoire si bien balisé. À partir de

ces mots-clefs de mon imaginaire j'associerai un symbole et une histoire humaine que j'incarnerai dans le pays où elle me semblerait le mieux pouvoir vivre. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de mes contes à rebours. Leur histoire ne ressemblerait à rien d'autre qu'à *moi-même, et ce qui était le plus important*, au monde où je vivais et à ses préoccupations. Tant pis si certains lecteurs leur retrouveraient après coup une véritable origine islandaise ou grecque ou chinoise, qui n'était pour moi qu'une mystification... »

Il s'agit évidemment de mots-images : ainsi une lézarde dans un mur est connotée à l'infini par les idées de ruptures, failles dans le pouvoir, méditation oisive, solaire, immobile création d'un monde différent ; le décor d'une Chine impériale, imaginaire s'impose spontanément.
Nous faisons référence ici au thème d'un album, *La Lézarde*, actuellement en préparation aux éditions du Seuil. Un livre-événement proposé par Nicole Maymat avec les peintures de Claire Forgeot (à paraître à l'automne 1998).

Le jeu lexical nous renvoie en effet aux techniques hypertextuelles qui consistent à cartographier l'écriture et à l'agencer en arborescences à partir de mots-clefs perçus comme autant de sésames, de liens sensibles pour entrer dans la fiction interactive.

De l'écriture multimodale à la navigation hypertexte sur Internet

L'Observatoire hypermédia de la BPI est entré en relation avec l'écrivain Yves Heurté, à travers le CRL Midi-Pyrénées invité à promouvoir l'édition de cette région en Salle d'Actualité de la BPI (en mars 97). Désigné comme l'initiateur d'une base numérisée sur le patrimoine commingeois, l'écrivain a accepté le pari d'une expérience d'écriture en ligne, comme un jeu, une expérimentation partagée avec le public, et plus particulièrement celui des enfants. Il est intervenu une première fois à la BPI à l'occasion des manifestations du XX[e] anniversaire du Centre Pompidou avec l'écrivain Marie Farré-Saint-Dizier, puis dans le cadre d'un séminaire organisé avec l'Université de Paris VIII, aux côtés de Jean-Pierre Balpe (« Génération automatique de poésie et musique ») en janvier et février 1997.

Le thème initialement retenu pour amorcer un conte sur le réseau Internet était « les cyber-robinsons des Pyrénées » pour faire suite à diverses animations théâtrales organisées à partir de la Vallée d'Aure avec l'écrivain pendant l'été 1996 autour d'une exposition itinérante : « Le Robinson des Pyrénées. » (Cette exposition diffusée par l'Office de tourisme de la municipalité d'Arreau avec les illustrations de Jean-Claude Pertuzé donne à voir l'épisode peu connu de l'ouvrage de Daniel Defoe concernant le passage de la frontière espagnole de ses héros Robinson et Vendredi pendant le rude hiver 1689, ainsi que les récits de la mythologie pyrénéenne) [1].

Sept classes de trois collèges de montagne, Arreau (Hautes-Pyrénées), Saint-Béat et Salies-du-Salat (Haute-Garonne), ont participé à l'expérience avec le soutien de la mission « Nouvelles Technologies » du Rectorat de Toulouse.
Le principe retenu était celui d'une narration hypertextuelle expérimentée avec les élèves du professeur Jean Clément à l'Université de Paris VIII. Maître d'œuvre de cette fiction collective avec le conseil de l'Observatoire hypermédia, Yves Heurté a choisi en définitive un texte amorce très ancré dans l'imaginaire local, assez libre et même « surréaliste » pour générer des suites

1. Contact : Isabelle Rouchon. Tél. 05 62 98 63 15

originales, inscrites ou non dans le décor patrimonial de chacun des trois collèges. Les mots « sensibles » du texte-amorce *Au voleur* élus par les élèves devenaient les liens hypertextes orientant les filières de l'arborescence du conte tout au long d'un semestre, de mars à juin 1997.

La conduite pédagogique de l'expérience devait être supervisée par les principaux des trois collèges avec la coordination de l'équipe de Salies-du-Salat pour l'ingénierie informatique sur le réseau Internet en liaison avec le serveur du Rectorat de Toulouse. Elle prenait la forme d'un PAE avec l'intervention des enseignants de diverses disciplines.

Le courrier électronique ou à défaut le fax, permettait à tous les participants d'échanger leur production littéraire, voire de correspondre avec l'écrivain qui mettait en place parallèlement son site Internet, donnant à découvrir sa bio-bibliographie et des textes inédits. L'ébauche du site s'est créée avec le conseil des élèves de l'Université de Paris VIII et de l'Observatoire hypermédia, par échange de disquettes au format HTML, validées au fil de diverses réunions de mise au point entre les enseignants. Dans certains cas, le CDI du collège a permis aux élèves de visualiser sur les écrans l'avancée de leur site en construction ; ailleurs le professeur de technologie prenait en charge l'aspect informatique de cette expérience neuve qui pouvait se présenter comme un « défi lecture/écriture » sur le réseau Internet. Aujourd'hui, les recommandations ministérielles tendent à intégrer complètement les supports multimédias dans les pédagogies interdisciplinaires

Le texte de démarrage était en réalité le début d'un conte déjà écrit par Yves Heurté, qu'il sera possible de comparer avec le trajet imaginaire propre des enfants. Car un étonnant partage des imaginaires s'est établi à distance entre l'écrivain et les enfants. En fin de semestre après une dernière réunion de l'équipe pédagogique, prenant en compte la totalité des cinq ou six générations de textes écrits par les sept classes, l'écrivain est intervenu, en créant des jonctions entre certains textes des enfants au moyen de brèves passerelles ou de rencontres entre les filières des fictions. Ainsi la lecture de l'histoire pouvait s'enrichir par bifurcations, croisements entre les filières, retours, rencontres de personnages, avec le souci primordial de ne pas dénaturer la ligne imaginaire suivie par les enfants.

Si l'on devait tenter de résumer l'intérêt de ce jeu, car il s'agit bien d'un jeu entre ces sept classes de trois collèges, on pourrait dire que cette création « hypertexte » tire son originalité du mariage de l'imagination et de la pédagogie avec l'informatique, sans servilité excessive vis-à-vis de la machine.

Dans cette gymnastique mentale particulière à l'hypertexte, on n'assume jamais l'histoire en devenir dans sa totalité et à l'état brut. Par exemple, le choix du mot qui va servir de lien actif vers le fragment qui suivra n'est jamais neutre. Les possibilités informatiques de circulations multiples à travers les filières de la fiction sont du domaine de cet aléatoire, qui n'est pas un obstacle mais plutot une aide à l'imagination. L'éveil de l'attention va s'imposer en permanence, entre des choix et des rejets successifs dans l'imaginaire propre de l'enfant et dans celui des autres.

L'opération est un stimulant extraordinaire pour l'écriture et la lecture, à l'écoute de l'autre. Pour guider ce cheminement, le rôle de l'enseignant reste essentiel, car ce travail collectif est aussi compétitif, dans le bon sens du terme. On aura en outre conscience, enseignants et élèves, de travailler dans et pour un monde inconnu vers une publication qui débordera tous les cadres traditionnels de l'école puisque l'accès en sera en principe pour le moins la

francophonie. Yves Heurté aime l'idée de lancer un roman « dans les étoiles ».
Enfin, la « classe-auteur » sera curieuse de voir quelle lecture de son propre texte vont faire ceux qui auront choisi de le poursuivre ou de le détourner pour les besoins de leur propre imaginaire. C'est cette attention qui a sans doute permis à ces enfants et adolescents que rien ne distinguait des autres de donner souvent le meilleur d'eux-mêmes, de s'évader du conditionnement des médias, et de se familiariser avec cet outil dont la maîtrise sera, pour leur génération, indispensable.
Au final, images, textes et sons s'entre-croisent dans ce conte *Au Voleur*, un « polar » qui est aussi une cyber-robinsonnade dans les Pyrénées réelles et mythiques. Les véhicules les plus étranges, « scooter » sidéral ou livre magique, planches de surf, ou simple bouteille... nous conduisent tour à tour dans un bistrot de village, à la sortie d'une église, dans les champs et les poulaillers, la grange d'un aïeul inventeur, un chateau hanté, l'île d'un Robinson des temps modernes, une grotte préhistorique où sont stockés quantités de paysages et de sons volés, un amoncellement de lettres géantes... la cuisine d'un homme masqué. Une galerie de personnages hauts en couleurs brouillent les pistes de cette cyber-fiction à tiroirs écolos dont un coq reste le personnage emblématique. Paysans et bergers, détectives et magiciens, voleurs surréalistes, bandits gourmands et politiciens malchanceux tournent autour de l'héroïne Marylou dans une incroyable accumulation de péripéties entre rêve et réel, avec des séquences de poésie et d'humour surréaliste qui concurrencent ou frôlent l'imaginaire de l'écrivain... Et bien entendu, les différentes fins ne sont que provisoires, ouvertes sur d'autres aventures, dès le moment où le site sera ouvert à tous les internautes (à partir de mai 1998 avec la participation des étudiants de l'Université de Paris VIII sur le serveur du Rectorat de Toulouse. www.ac-toulouse.fr/col-3vallees-salies) [2].

Conclusion

À travers la lecture singulière d'Yves Heurté, sur papier ou sur écran, l'écriture apparaît comme une expérience initiatique et buissonnière, un voyage, un don du sens qui peut aussi s'interpréter comme un rempart contre la violence. L'ordinateur peut-il ordonner la déraison, la complexité, la multiplicité des langages, partager l'espace de la parole et du rêve en temps réel, théâtraliser l'intériorité ? Yves Heurté sait apprivoiser les machines à la manière d'un homme de science, d'un thérapeute, il en acceptera les jeux formels ou répondra aux sollicitations logicielles pour peu qu'elles soient pour lui sources de découvertes. Mais il ne s'en rendra nullement l'otage.
Tel le capitaine Achab, il poursuit sa quête, se perd et se retrouve, fait la part du feu, singulièrement en phase avec l'adolescent qui pousse à l'extrême ses limites dans une trajectoire parabolique, où la communication planétaire ouvre des contrées inexplorées. Il laisse en lui flotter les images comme une eau dormante, chasseur de mythes certes, mais surtout attentif à préserver l'élan vital de l'écriture qui pourra allumer la flamme du lecteur... Incendiaire peut-être, au meilleur sens du terme.

Qui voudrait consulter une bio-bibliographie complète comportant des analyses de ses textes de théâtre pour public adulte ou jeune, des extraits de romans, des poèmes, des contes, etc., pourrait les trouver en naviguant vers son site personnel : www.perso.hol.fr/~yheurte. ■

2. Présentation organisée le lundi 15 juin au CNAM, Amphithéâtre A, 292 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Réservations : 01 44 78 45 31 (BPI).